

tribune de l'autogestion

L'homosexualité est un terme inventé en 1869 pour tenter de circonscrire « médicalement », pour mieux l'enfermer, un certain comportement. Inscrites dans le code pénal sous Pétain, puis aggravées sous de Gaulle, les pratiques homosexuelles se sont retrouvées amalgamées avec la criminalité (les relations pédérastiques coûtent les Assises), et la maladie mentale (avec des « thérapies » allant des techniques de répulsion à la lobotomie). Les prisons et les hôpitaux psychiatriques sont pleins d'homosexuels, victimes en fait de l'auto-répression de chacun sur sa sexualité.

Dans les structures sociales les plus « viriles », le refoulement de l'homosexualité latente donne lieu à des sévices qui vont du viol à la torture anale par des matraques (dans un commissariat de Marseille), ou des balais (dans une caserne de Perpignan), faits divers qui illustrent de façon flagrante ce que subit de façon plus diffuse mais partout, tout homosexuel, dans son environnement d'habitat, dans son travail et, pour bon nombre de nos camarades, dans leurs rapports militants avec leurs propres organisations syndicales et politiques de gauche et d'extrême gauche.

La sexualité, canalisée par l'ordre moral bourgeois et ses impératifs génitaux procréateurs, se trouve tout entière centrée sur le phallus et son primat. Les structures sociales patriarcales servent de relais approbateur à l'éducation fournie par la famille, l'école et l'armée. La structuration sociale de l'utilisation de la sexualité à des fins de normalité et d'oppression phallocratique serait assez aisée à combattre et cette lutte serait déjà inscrite dans le mouvement ouvrier, si d'un côté le stalinisme n'y avait pas donné un retentissant coup de frein en 1934, et si d'un autre côté, cette structure n'était pas profondément inscrite en chacun de nous : car, en désignant les comportements dits « anormaux » au dehors de nous et en y plaquant l'étiquetage

social, nous ne faisons qu'expulser et opprimer nos propres « anormalités », opération d'autant plus aisée que la moralité bourgeoise, se chargeant de la caricaturisation des anormalités, nous permet du coup l'impossibilité d'une telle identification.

deux faits récents

A la manifestation du Premier mai à Paris, le cortège du Mouvement des femmes et, à leur suite, celui des homosexuels ont été agressés par le service d'ordre de la CGT. A la fête du PSU, dans un lieu de tolérance où l'on reconnaît la lutte des femmes et des homosexuels, une bande de loubards (victimes de leur virilité fasciste) ont violé une fille, cogné des homosexuels et ce, dans une indifférence... dangereuse. Il a fallu la mobilisation immédiate au sein même de la fête de la part des féministes et des homosexuels militants, par le biais de prises de paroles, d'une manifestation et d'un théâtre d'intervention pour que le problème soit posé globalement et qu'un

énorme meeting y pose politiquement cette complication généralisée de tous avec la violence phallocratique. Le militant traditionnel, héros-mec, participe bien de cette oppression quotidienne, ce qui lui permet aussi de perpétuer sa vision du rapport d'amour comme rapport de force et la politique comme une affaire de mecs, par les mecs et pour les mecs.

l'homosexuel : l'autre ?



Les homosexuels manifestent le 1er Mai aux côtés des travailleurs, après avoir bousculé le service d'ordre de la CGT.

Depuis mai 68, l'apparition d'une nouvelle lutte sur l'aliénation des rôles sociaux s'est faite jour avec les mouvements de femmes et ceux des homosexuels dans les pays capitalistes avancés, en même temps que l'irruption de la jeunesse dans le champ de la pratique et de la réflexion sur la vie quotidienne (communautés, habillement, cheveux longs, etc.).

En France, le FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire), qui fut notre premier cri de révolte, s'est isolé dans des pratiques uniquement provocatrices, entraînant une incompréhension généralisée. Aujourd'hui, le GLH (1) 3 tendances à Paris : Politique et Quotidien, 14 décembre, groupes de bases, allant de la pratique révolutionnaire au réformisme. (Leurs divergences seront explicitées ultérieurement — NDLR), qui réunit des militants des principales organisations de gauche et d'extrême gauche, participe (pour certains) à la lutte anticapitaliste avec le mouvement ouvrier tout en se battant sur la répression directe et indirecte dont sont victimes les homosexuels, comme sur l'homosexualité latente dans tout le corps social.

une lutte internationale

La lutte des homosexuels est désormais internationale, et si certains mouvements comportent de forts désirs d'intégration (comme aux USA où la lutte des homosexuels dans l'armée utilise le fait d'avoir été médaillé du Vietnam, ou en Italie où le candidat homosexuel de Turin, prétextant l'absence de réceptivité des partis, appelle tous les homosexuels

à voter pour le parti Radical sur les listes duquel il fait campagne, par contre, certaines luttes clairement anticapitalistes se font jour, dont certaines ont déjà porté leurs fruits (2) : Au Canada, le GHAC (Groupe homosexuel anticapitaliste) regroupe tous les mouvements homosexuels d'Amérique du Nord sur des bases de lutte de classes, en Grande-Bretagne, la revue Gay-Left se propose comme centre de réflexion une approche marxiste des luttes sur l'homosexualité.

Ayant conscience que c'est aux homosexuels eux-mêmes qu'il appartient de poser les bases de cette réflexion et de lutter contre leur oppression spécifique, les homosexuels s'organisent en mouvement autonome. Mais il appartient par contre à tous de dénoncer, en nous et hors de nous, les comportements normatifs et phallogocratiques et leur relais social, ainsi que de se battre pour que la gauche et l'extrême gauche prennent conscience de l'importance de l'élargissement des luttes sur le terrain du quotidien profondément aliéné par la bourgeoisie.

le collectif du GLHPQ ■

(1) *Groupe de Libération Homosexuel Politique et Quotidien ; Adresse postale : PONCIN, B.P. 631, 75160 Paris Cedex 04.*

(2) *Comme à Cuba où le mouvement homosexuel a réussi à obtenir la fermeture du camp de travail pour homosexuels qui existait dans ce pays socialiste.*

Les états généraux pour l'auto-gestion socialiste se dérouleront les 3 et 4 juillet à Malakoff (Hauts-de-Seine) :

Samedi, 10 h : Assemblée générale d'ouverture.

Théâtre 71, place du 11-Novembre.

Samedi, 14 h 30 : Carrefours.

Groupe scolaire Jean Jaurès, avenue Jules-Ferry.

Dimanche, 9 h 30 : Forums.

Théâtre 71.

Dimanche, 14 h 30 : Assemblée générale.

Théâtre 71.

Pour se rendre au Théâtre 71 ou au groupe scolaire J. Jaurès :

Métro : porte de Vanves ;

Autobus : 191 (porte de

Vanves) arrêt : rue Béranger ; 126

(porte d'Orléans) arrêt : André-

Coin.